

LITTERATUIC 2013/2014
PAROLES DE POILUS



Dessiné par Lou Anne

Chers Amis Bloggers,

Nous savons que vous attendiez avec impatience de nos nouvelles. Nous étions plongés dans un livre formidable qui s'appelle « Paroles de Poilus » de Jean-Pierre Guéno . C'est un recueil de lettres écrites par des soldats de la Première Guerre Mondiale.

Pour vous faire partager notre enthousiasme pour ce livre, nous avons décidé de mettre en ligne sur notre blog, quelques extraits de lettres et les commentaires de notre classe.

Comme d'habitude, les illustrations qui accompagnent les pages, sont créées par nos soins.

Bonne lecture, et à bientôt sur notre BLOG.

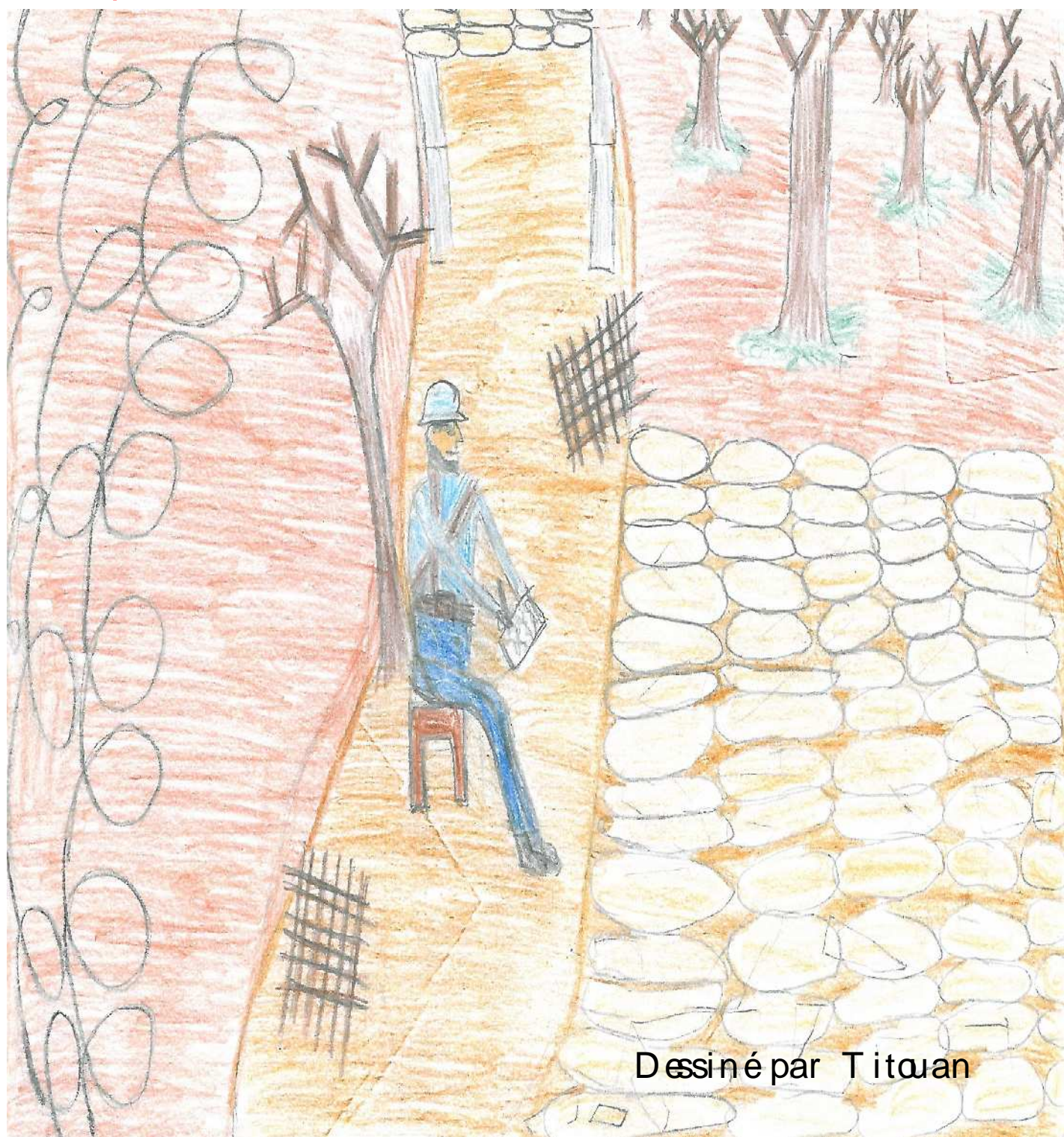
Les CM2 des Mérigots.



Dessin épar Nathanaël

Extrait de la lettre de Jacque écrite à sa femme, le 06 octobre 1915

**« Cher feme
Je vai vou dire que mon camarade Bilien Sébastien ai
more Il ai tué par un cou de canon il ai tisi toupré de moi a
4 métre
Vou pou vé dire a sais paran sai triste »**



Dessiné par Tituan

Extrait de la lettre de Michel Taupiac écrite à son ami Justin Cayrou, le 14 février 1915.

« Ils avaient étayé leurs tranchées avec des morts recouverts de terre, mais avec la pluie la terre s'éboule et tu vois sortir une main ou un pied noirs et gonflés. Il y avait même deux grandes bottes qui sortaient dans la tranchée la pointe en l'air juste à hauteur, comme des porte-manteaux. »



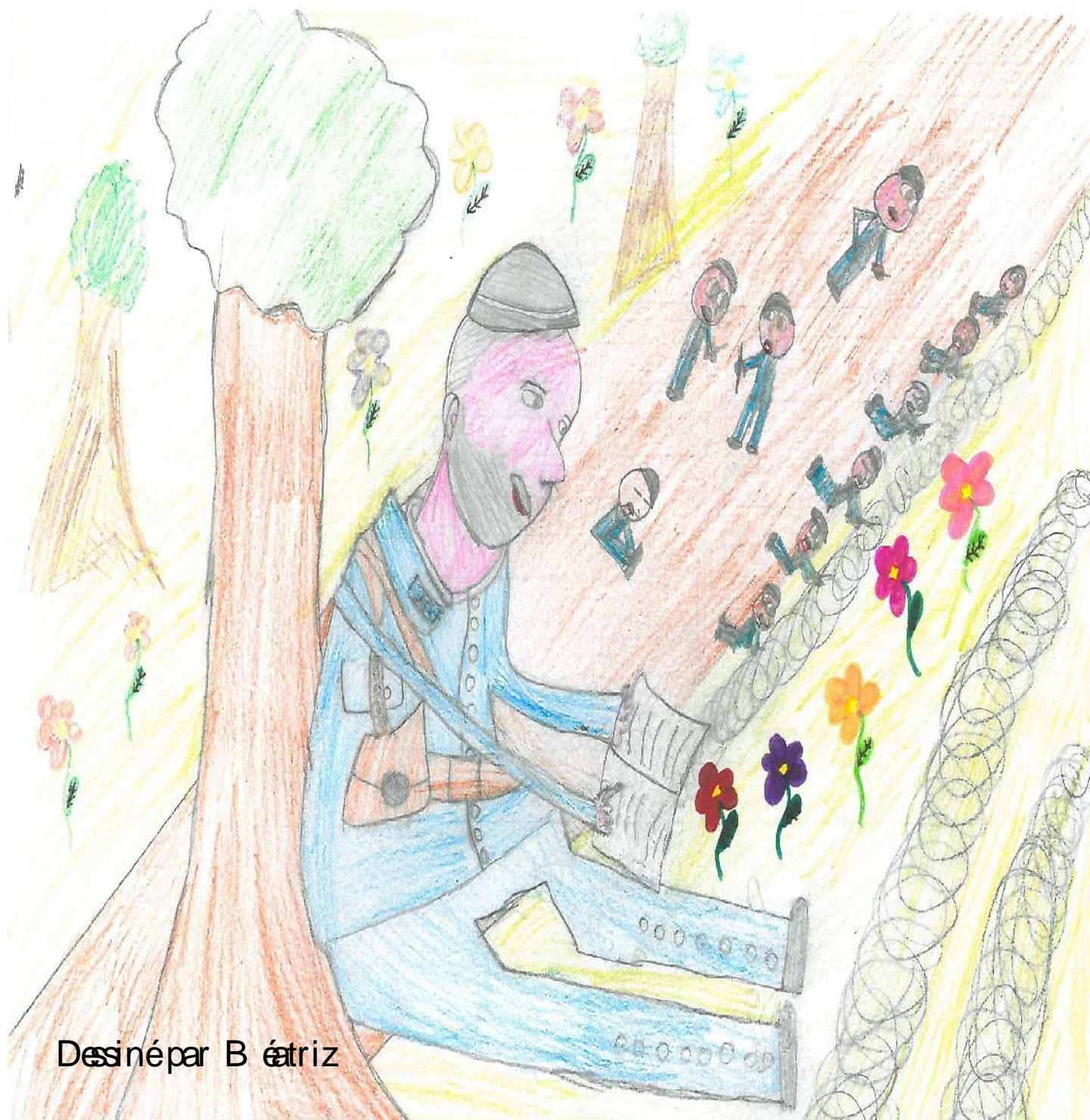
Extrait de la lettre du Caporal Henry Foch à sa femme Lucie.

« Quand cette lettre te parviendra, je serai mort fusillé. Je meurs Innocent du crime d'abandon de poste qui m'est reproché. Si, au lieu de m'échapper des Allemands, j'étais resté prisonnier, j'aurais encore la vie sauve. C'est la fatalité. Ma dernière pensée, à toi, jusqu'au bout. »



Extrait de la lettre de Gustave Berthier écrite à sa femme, le 28 décembre 1914.

« Nos quatre jours de tranchées ont été pénibles à cause du froid et il a gelé dur, mais les Boches nous ont bien laissés tranquilles. Le jour de Noël, ils nous ont fait signe et nous ont fait savoir qu'ils voulaient nous parler. C'était le jour de Noël, jour de fête, et ils demandaient qu'on ne tire aucun coup de fusil pendant le jour et la nuit. Ils étaient fatigués de la guerre, disaient-ils... »



Dessiné par Béatrice

Extrait de la lettre de Maurice Drans écrite à sa femme, le 17 mai 1917.

« L'allemand et le français pourrissant l'un dans l'autre, sans espoir d'être ensevelis jamais par des mains fraternelles ou pieuses. Aller les recueillir, c'est ajouter son cadavre dans cette fosse toujours béante, car insatiable est la guerre. »

COMMENTAIRES

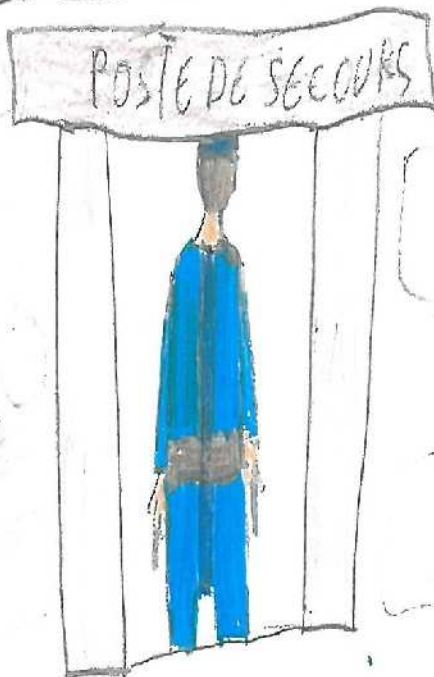


**« Cette guerre a été horrible
Mais il y eu quelque chose
d'extraordinaire, les deux
camps ont fêté Noël
ensemble. » - Lou-Anne**

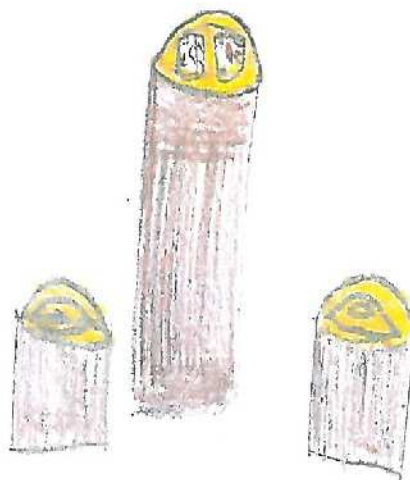
**« Il y a de très belles
lettres d'amour à leurs
familles, où ils parlent
tous des horreurs de la
guerre. » Hugo**

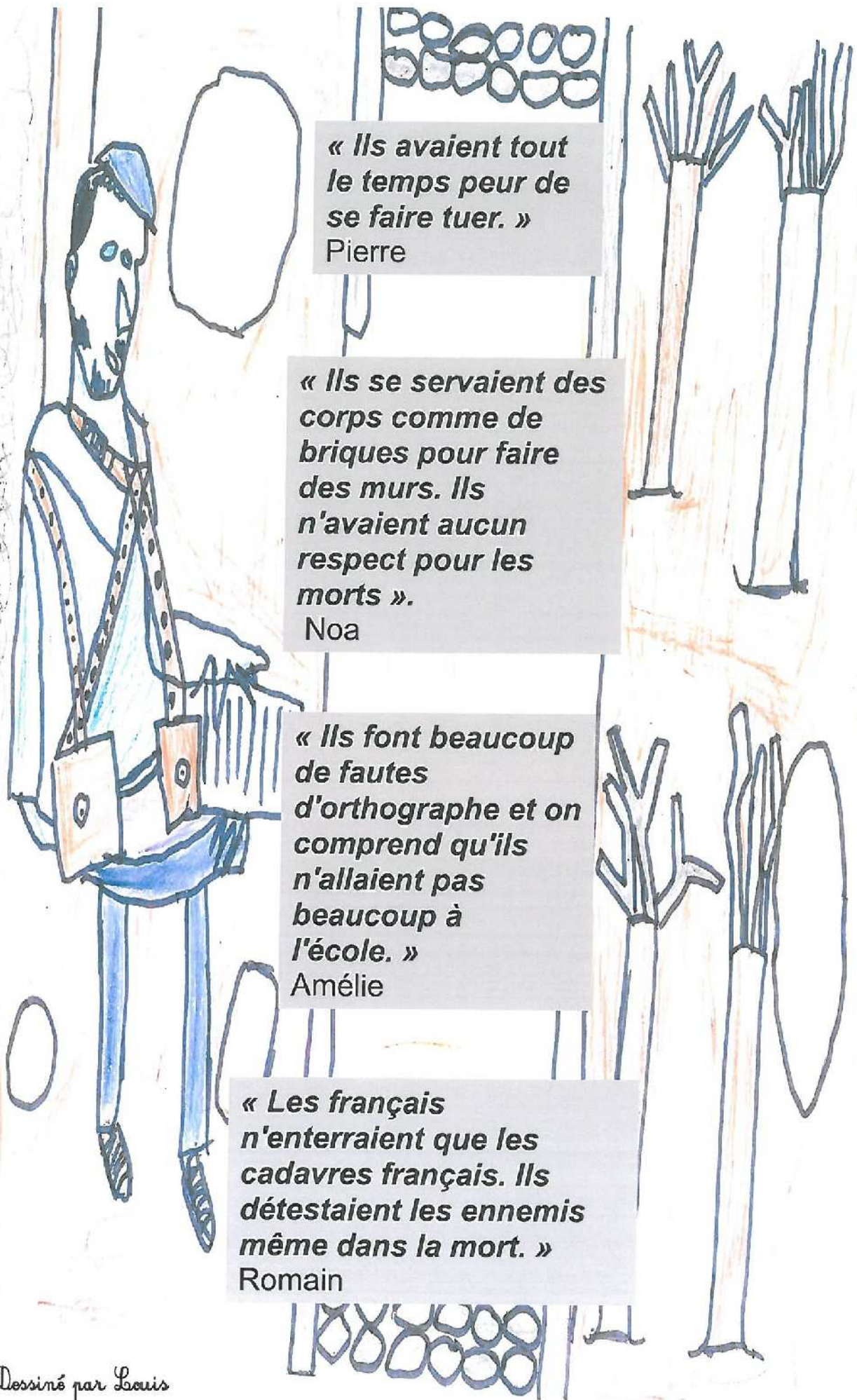
**« C'est comme un
châtiment après leur
mort qu'on se sert des
cadavres des
allemands. » Marco**

**« Je sais qu'il faut
des règles pour
éviter que les
soldats désertent,
mais les punir en
les fusillant, c'est
trop injuste. »
Timothé**



Dessiné par Louise





« Ils avaient tout le temps peur de se faire tuer. »

Pierre

« Ils se servaient des corps comme de briques pour faire des murs. Ils n'avaient aucun respect pour les morts ».

Noa

« Ils font beaucoup de fautes d'orthographe et on comprend qu'ils n'allaient pas beaucoup à l'école. »

Amélie

« Les français n'enterraient que les cadavres français. Ils détestaient les ennemis même dans la mort. »

Romain